

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 4

Vorwort: Vers un nouveau programme de l'enseignement primaire

Autor: Barbey, F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 42 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

Le Bulletin pédagogique et le Faisceau mutualiste paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du Bulletin et 5 du Faisceau.

SOMMAIRE. — Vers un nouveau programme de l'enseignement primaire.

- *L'Ecole et la paix.* — *L'Intronisation du Sacré-Cœur dans les écoles.*
 - *A propos de nos manuels d'instruction religieuse.* — † *Louis Vez, ancien instituteur.* — *Le pronom conjonctif ou relatif.* — *Matériel scolaire.* — *Tribune libre.* — *Société des institutrices.*
-

Vers un nouveau programme de l'enseignement primaire

Nous parlions récemment, ici-même, de l'école du bon vieux temps et, au moyen de citations extraites d'un document officiel du 13 juin 1824, nous établissons quelques points de comparaison entre le système d'éducation d'il y a un siècle et l'organisation scolaire actuelle. Aujourd'hui, nous allons, en nous inspirant de l'expérience du passé et des faiblesses constatées dans le présent, voir comment l'école doit orienter son action dans l'avenir, de manière à remplir sa mission aussi parfaitement que possible et à combler les lacunes signalées. Nous sommes précisément sur le point de mettre en vigueur un programme complètement remanié de nos écoles primaires, et le moment est venu d'imprimer à notre enseignement un mouvement décisif et certaines tendances nouvelles. Presque partout ailleurs, on a déjà rénové les programmes, en certains pays d'une façon judicieuse, en d'autres dans le sens d'une exagération des conceptions de l'éducation moderne. Dans notre canton de Fribourg, nous n'avons

cessé d'observer ce qui se passe à l'extérieur et nous avons le souci de retenir ce qui est acceptable dans les innovations récentes pour l'adapter à nos besoins et au développement bien entendu de la jeune génération.

Si nous avions à faire le procès de notre système d'éducation et de l'école populaire fribourgeoise, nous insisterions sur quelques points essentiels, de la réforme desquels dépend le progrès nécessaire que nous avons le devoir d'envisager. On a dit sur tous les tons que nos programmes actuels sont surchargés et qu'à cause d'une assimilation insuffisante de connaissances éparses, nous ne formons pas des hommes et que nous ne savons pas faire surgir et accentuer la personnalité de l'enfant. Les programmes sont-ils réellement surchargés ? Oui, en ce sens qu'ils sont trop rigides et que les dirigeants de l'école, aussi bien que les instituteurs eux-mêmes, les interprètent dans le sens de l'obligation stricte de ne délaisser aucun point tracé sous peine d'avoir failli à la tâche imposée. Un défaut capital de notre programme général actuel est précisément de prescrire comme sujets à l'étude un amas de matières, sans laisser aucune marge au savoir-faire et à l'initiative des membres du corps enseignant. Nos instituteurs ont une formation pédagogique plus approfondie qu'autrefois et, le jour où ils ont acquis de l'expérience professionnelle, ils sont à même d'adapter leur enseignement au niveau intellectuel et aux besoins de leurs élèves. Notre nouveau programme, à l'instar des meilleurs qui ont été élaborés ailleurs, doit fournir aux maîtres les directions générales et les grandes lignes des étapes à parcourir en chaque branche.

On a souvent reproché à notre école populaire de ne pas assez épanouir l'esprit de l'enfant, de ne pas le tenir en éveil, de ne pas développer son langage et de ne pas provoquer sa curiosité naturelle. La meilleure méthode active dont on parle tant consiste, précisément, à intéresser vivement l'écolier et à ne jamais laisser son attention en léthargie. Nous avons un grand effort à faire sous ce rapport ; ce sera, nous l'espérons, un des résultats essentiels du rajeunissement de notre système d'instruction et d'éducation auquel nous allons consacrer désormais des soins tout particuliers.

Notre projet de programme en révision prévoit deux grandes divisions de l'école primaire : la période de formation fondamentale qui donne à l'enfant les principes indispensables à tout développement intellectuel proprement dit et la période d'acquisition de connaissances. La première étape retient l'écolier, normalement doué, dès son entrée à l'école primaire jusqu'à l'âge de 10 à 11 ans (4 années d'âge) et la deuxième prend fin à 12 ou 13 ans, sauf pour les élèves qui, en raison de leur faiblesse intellectuelle ou du fait qu'ils n'ont à leur disposition aucune école plus élevée ou préparatoire à une carrière, sont condamnés à terminer leur scolarité avec plus ou moins de profit sur le terrain de l'enseignement primaire. Ce passage de

l'école populaire à une classe secondaire ou autre ne présente guère de difficultés dans les villes et les communes qui les avoisinent, ainsi que dans les cercles scolaires dotés d'établissements dépassant le cadre de l'instruction primaire, mais, dans la situation présente, il n'est guère possible dans les circonscriptions scolaires qui ne possèdent que l'organisation primaire. Pour ces dernières, la solution consistera à créer dans les principaux centres ruraux des écoles régionales avec programme adapté aux besoins locaux. Ce dernier point est l'objet de la sollicitude de l'autorité scolaire supérieure.

Voilà quelques considérations d'ordre général. Ces temps prochains, nous aborderons le problème sous d'autres aspects et nous envisagerons le nouveau programme sous l'angle des principales branches d'enseignement.

F. BARBEY.

— x —

L'ÉCOLE ET LA PAIX

On publie beaucoup d'articles sur ce sujet. Un travail excellent avait été publié sur cette question dans *l'Action sociale* du 21 décembre 1928, dû à un membre du « Syndicat chrétien-social du Personnel enseignant genevois », M. l'abbé Dr André Savoy, président de notre Société d'éducation, autorise et souhaite la reproduction de ce rapport dans notre *Bulletin pédagogique*.

En ces derniers mois, il a été beaucoup parlé dans nos groupements d'instituteurs romands de ce grave problème : *l'école et la paix*.

Il a fait couler des flots d'encre, il a fait prononcer de longs discours, il s'est fait consacrer par de zélés collègues un temps, un nombre d'heures certainement considérable, pour alimenter des discussions presque parfaitement vaines.

Il me semble que dans tous ces articles, dans tous ces discours, dans la plupart de ces résolutions, il manque quelque chose. Leurs auteurs ont fouillé à fond l'arsenal des *sentiments* ; ils ont argué sans ménagement de la bonté, de l'amitié, de l'entr'aide, de la solidarité, de la fraternité, du patriotisme... (ils ajoutent... bien compris, ce qui signifie : compris à leur façon) de pacifisme, du devoir pour notre pays d'être aujourd'hui comme souvent déjà dans son histoire un exemple pour le monde ; un tas de belles choses, mais dame ! sur quoi ont-ils posé tout cela ? D'où sont-ils partis ? Sur quoi ont-ils construit ?

Ils ont songé à l'égoïsme des individus et des peuples, ils ont songé aux horreurs, aux misères, aux souffrances de la guerre, à la douleur des esprits assoiffés d'idéalisme en face de l'état de chose actuel qui les dégoûte, leur donne la nausée, les révolte, à juste titre bien souvent.

Ils ont d'abord flétrî la haine, la brutalité, l'infamie, la jouissance avare, comme le sentiment belliqueux, le nationalisme outrancier et stupide.

Et après avoir jeté l'anathème contre tant de vilenies, de bassesses, de choses qui rapetissent l'homme, ils préconisent le remplacement de cela par tous les nobles sentiments cités tout à l'heure. Mais on est toujours en plein dans le monde des sentiments.

Je ne suis pas philosophe et trop faible certainement pour faire toute la lumière sur ce sujet. Je ne possède pas, moi non plus, les puissances d'abstraction, de raisonnement, de synthèse, de jugement, nécessaires pour embrasser de façon maîtresse un sujet aussi vaste (je ne suis, hélas ! qu'un primaire).